

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISSANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

<p>INSERTIONS :</p> <p>Annonces 25 Cent. la ligne</p> <p>Réclames 50 id.</p> <p>On traite de gré à gré pour les autres insertions</p>	<p>On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 2, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40.</p> <p>A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.</p> <p>à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.</p> <p>Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois et se paient d'avance</p> <p>Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.</p>	<p>ABONNEMENTS :</p> <p>Un An 12 Francs.</p> <p>Six Mois 6 id.</p> <p>Trois Mois 3 id.</p> <p>Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus.</p>
--	---	---

Monaco, le 24 Juin 1866.

Nous lisons dans le *Journal de Nice* :

On nous écrit de Monaco :

Le *Charles III* a commencé, hier mardi, son service entre Nice et Monaco. Ce magnifique steamer, disposé pour la promenade, est capable aussi de tenir la mer par les plus gros temps.

C'est un navire de 40 mètres de longueur, dont la machine de 60 chevaux peut développer trois fois sa force nominale; c'est-à-dire 180 chevaux; aussi peut-il facilement effectuer son voyage en 45 minutes, comme il l'a fait sous nos yeux. C'est là un avantage incontestable pour les passagers, qui désormais, n'auront plus le temps d'être malades en mer. Son aménagement est des plus confortables. En voici une idée :

A l'arrière se trouve d'abord un roufle, espèce de salle, aérée de toute parts, qui peut contenir une vingtaine de personnes; ensuite un salon, dont les sièges sont disposés de façon à recevoir une quarantaine de passagers, au fond duquel un réduit pour les dames. A l'extrémité du roufle, un petit salon d'une élégance extrême complète, avec une galerie supérieure, l'aménagement de cette partie du navire.

De chaque côté des tambours se trouvent des salons, des cabines, un fumoir, enfin tous les avantages appréciables dans une excursion par mer. Les secondes places ne sont pas moins favorisées. Le navire est entièrement couvert de tentes, qui ne permettent pas au soleil de fatiguer de ses rayons les passagers.

Ce beau navire a été béni dimanche dernier. A cette occasion, une fête très-brillante a eu lieu à bord.

Un autel avait été dressé en avant de l'entrée du salon des secondes. M. le curé de Monaco et son clergé ont récité les prières d'usage; on a parcouru toutes les parties du bâtiment; les officiants ont appelé les bénédictions du Ciel sur ce magnifique bâtiment, dont les parrains sont M. le baron Imbert, gouverneur de la Principauté, et M^{me} Blanc.

Le soir, un dîner splendide offert par M. Blanc réunissait tous les personnages qui avaient assisté à la cérémonie.

Dans une ravissante promenade en mer, improvisée lundi soir et favorisée par un temps magnifique, la plupart des invités de la veille ont pu apprécier les qualités nombreuses de l'élégant navire, dont la construction fait le plus grand honneur aux chantiers de M. Arman, de Bordeaux. — A. H.

Méry est mort !

Il a succombé à une longue et douloureuse maladie.

Le *Journal de Monaco* doit un dernier adieu à ce grand poète qui, dans ces dernières années, avait fait de la Principauté sa patrie d'adoption et venait passer tous ses hivers à la villa Colombe.

Notre journal a eu cette bonne fortune de compter, Méry au nombre de ses rédacteurs. Que d'esprit ce prodige n'a-t-il pas dépensé dans nos colonnes ! Ce sont nos pages sonores qui lui inspirèrent cette belle page, *la naissance de la rime*, dont nos lecteurs se souviennent encore.

Du reste, le charmant poète avait coutume de mettre au service de tous ses amis sa muse complaisante et féconde en spirituelles improvisations.

Au milieu des physionomies littéraires de notre époque, Méry est une figure à part. De généreuses fées entourèrent son berceau. Il reçut d'elles toutes les grâces de l'esprit et une imagination aussi puissante qu'inépuisable.

Nous ne savons rien de plus intéressant que ses livres, de plus brillant que ses causeries.

Il écrivait avec une facilité prestigieuse. Son style ne peut être comparé qu'aux flots d'une cascade ruisselant en plein soleil; il en a la limpidité et les miroitements éblouissants.

Chose étonnante, rare modestie chez un poète ! avec ces dons exquis, ces riches facultés, à cause de tout cela peut-être, Méry ne fut pas moins indulgent pour autrui que sévère pour lui-même. Comme il avait aussitôt fait d'improviser un volume, que tout autre d'en écrire les premières pages, le reste du temps Méry se reposait et s'accusait de paresse; ô naïveté du vrai talent !

Beaucoup de ses œuvres passeront, car Méry fut un véritable prodige qui gaspillait son esprit dans les causeries et les feuilles volantes; tout cela sera sans doute oublié, bons mots et bouts-rimés, épigrammes et madrigaux, improvisations de toute sorte; mais le nom de Méry ne passera pas et des œuvres plus dignes de lui, *Napoléon en Egypte*, *Héva*, *la Floride*, *la Guerre du Nizam*, cette trilogie de romans indiens, trois chefs-d'œuvre, feront son nom immortel.

Méry était né aux Aygalades, près Marseille, en 1798. Il était donc âgé de 68 ans.

On trouve peu de portraits de Méry; cependant M^{me} Fontaine, photographe à Monaco, reproduisit ses traits, il y a un an, quand le célèbre écrivain habitait la villa Colombe. C'est vers cette époque qu'un touriste amoureux de la rime, M. Daniel Robert,

adressa à Méry la pièce de vers encore inédite que nous reproduisons aujourd'hui comme un faible hommage rendu à la mémoire du poète.

Sans doute, ô Monaco ! j'aime ton promontoire
Que couronne un palais, diadème d'ivoire
Sur un front de granit posé depuis mille ans !...
Où la brise embaumée, adorable maîtresse,
Quittant son lit de fleurs, chaque soir, te caresse
Avec des baisers odorants !

Rien n'est plus pittoresque, oasis de mes rêves,
Que tes verts aloès, ces grands faisceaux de glaives
Qui pour te protéger semblent sortir du sol.
Rien n'est plus gracieux que la blanche tartane
Qui, regagnant ton port, l'aile immobile, plane,
Oiseau fatigué d'un long vol.

Ce n'était pourtant pas la mer au doux murmure,
Ce n'était pas, enfant gâté de la nature,
Ton feuillage agité comme un frais éventail,
Ni tes géraniums dignes de vivre en serre,
Dont les massifs touffus croissent en pleine terre
Couverts d'étoiles de corail.

Ce n'était pas, enfin, toi qui vers ton rivage
M'attirais. Au seul but de mon pèlerinage
J'oubliais volontiers ton climat sans pareil !...
Je venais voir celui que tout Français honore,
Méry ! ce grand poète à la rime sonore !
Au vers ruisselant de soleil !

Méry ! ce gai conteur dont la plume féconde
M'a conduit bien des fois à l'autre bout du monde,
Sur le sol indien si finement décrit.
Méry ! l'auteur d'*Héva* ! l'auteur de la *Floride* !
Prodigue Buckingham qui, dans la foule avide,
Sème les perles de l'esprit !

.....

Ainsi qu'on aperçoit une nymphe coquette,
Les pieds près du rivage et reposant sa tête
Sur un coussin de fleurs où la vague l'endort,
Ainsi tu m'apparus à l'heure où la nuit tombe,
Blanchissant dans le soir, villa de la *Colombe*,
Que le poète habite encor.

Colombe ! ce nom sied à cette pure gloire
Dont aucun trait méchant ne souille la mémoire,
A celui dont l'esprit n'a d'égal que son cœur,
Et qui, dans notre temps où le cynisme amuse,
Toujours respectueux, couvre sa chaste muse
Du voile blanc de la pudeur.

Pensif mais souriant, auprès d'une fenêtre,
C'est là que je le vis un instant apparaître ;
Et tout en retrouvant ce jour dans l'avenir,
Pendant ce moment mis dans ma vie en prose,
J'ai voulu le marquer sur une page rose.
Au chapitre du souvenir...

Nous reproduisons l'éloquent article consacré à Méry dans le *Moniteur* par Théophile Gautier.

Nous venons d'apprendre une bien triste nouvelle : Méry est mort et on l'enterre demain. Il était malade depuis longtemps ; mais cette fin, quoique prévue, n'en semble pas moins brusque. Ces surprises du trépas vous stupéfient toujours, bien que de nombreux deuil, hélas ! aient dû vous y habituer. Cette perte, que tout le monde ressentira douloureusement, nous est plus pénible qu'à tout autre : car nous ne regrettons pas seulement le poète ; nous déplorons l'ami. Nous connaissions Méry depuis trente ans, et nous avons été plus d'une fois son hôte lorsque quelque fantaisie voyageuse nous poussait vers Marseille, en partance pour l'Afrique, l'Italie ou la Grèce.

Que de journées bien heureuses passées aux Ayalades, sous le maigre ombrage des tamarins, à écouter cette conversation étincelante à laquelle le chant obstiné des cigales servait de basse, entre l'azur du ciel et l'azur de la Méditerranée ! Comme, à l'entendre, on oubliait Alger, Athènes, Naples, Constantinople, et comme on remettait le départ de paquebot en paquebot ! D'ailleurs, Méry vous racontait tous les pays ; il savait l'Inde, et la Chine, et l'Afrique, et l'Asie, et l'Australie, mieux que s'il les avait visités dans leurs mystérieuses profondeurs. Ce n'était guère la peine de partir. Comme ce temps est loin déjà ! — Ces éblouissants feux d'artifice que Méry tirait en plein jour, à tout moment, sont éteints pour jamais ; car personne n'eut plus d'esprit que ce Marseillais si Parisien, et n'en fut plus prodigue. Il marchait dans la vie avec des perles mal attachées à ses bottes, comme les magnats hongrois dans les bals, et quand elles roulaient sur le plancher, il les laissait ramasser à qui voulait.

Méry n'est pas tout entier dans son œuvre quelque remarquable qu'elle soit, et il emporté avec lui la meilleure partie de lui-même peut-être. Les fées semblaient avoir entouré son berceau, et il avait tous les dons. Sa faculté d'improvisation étonnait même

les Italiens. C'était de l'instantanéité. La pensée, la parole et la rime jaillissaient en même temps, et quelle rime ! En ce siècle de rimes riches, Méry a été millionnaire. Quand il paraissait dans un salon, les plus brillants causeurs se taisaient. Qui eût voulu parler quand Méry était là ! Quels récits, quelles inventions, quels paradoxes, quelle verve, quel feu et que de poésie jeté au vent et à jamais perdu ! Il aurait fallu le faire suivre par des Ménocéphales quand il arpentait le portique du temple grec qu'habitait M^{me} Emile de Girardin au temps où nous faisions à quatre le roman par lettres de la *Croix de Longy*.

Mais il rentrait au moindre souffle de brise, car il tremblait à notre pâle soleil, ce chaleureux poète, et il prétendait : que le fond de l'air était toujours froid. Qui ne l'a vu aux jours caniculaires se promener en évitant l'ombre et couvert d'un épais manteau ? Le méridional ne s'acclimata jamais chez lui aux brumes parisiennes. Du méridional, par exemple, il avait gardé l'oreille musicale qui manque à plus d'un de nos poètes ; il était dilettante passionné, adorait Rossini et savait par cœur tous les opéras du Maître depuis *Demetrio e Polibio* jusqu'à *Guillaume Tell*, et il les chantonnait d'une voix merveilleusement juste sans se tromper d'une note. Cette mémoire prodigieuse s'étendait à tout. Méry eût pu citer les vers de tous les poètes latins. A la faculté littéraire se joignait chez lui la faculté mathématique ; il comprenait à première vue tous les jeux et il était de première force aux échecs.

La vie de Méry se scinde en deux époques bien distinctes et l'on peut dire de lui qu'il a deux gloires et deux renommées. La première n'est pas très-conune de la génération actuelle, et pourtant elle fit grand bruit sous la Restauration. Dès ses débuts, Méry se jeta dans le parti Bonapartiste et libéral et il fit avec Barthélemy, les *Sidiannos* et la *Villégiature*. La *Villégiature*, payée 25,000 fr., se vendit à un nombre prodigieux d'exemplaires, et, l'intérêt politique évanoui, on peut y admirer encore beaucoup de traits piquants, une force de style et une perfection métrique qui ne furent dépassées que par la nouvelle école. *Napoléon en Egypte* marqua un moment de répit sous le ministère pacificateur de Martignac ; mais bientôt les satires reprennent de plus belle et cela dure jusqu'à la révolution de Juillet, à laquelle Méry prit une part active. Il collabora avec Barthélemy à la *Némésis*, une satire en vers qui paraissait chaque semaine, étonnant tour de

force politique qu'on n'a pas oublié et qui ne put se continuer, non pas faute de verve ou de rimes, mais faute de cautionnement. La *Némésis* muselée, Méry s'en alla rejoindre en Italie les exilés de la famille impériale, à qui il fut toujours dévoué.

La seconde réputation de Méry date de cette trilogie de romans : *Héca*, *la Guerre du Nizam*, *la Floride*, où les caractères les plus étranges et les plus originaux se mêlent à travers de fantastiques complications d'événements, dans les paysages grandioses, sauvages ou étonnants. Jamais l'Inde ne fut mieux peinte avec ses forêts impénétrables, ses jungles, ses pagodes, ses lacs pleins de crocodiles sacrés, ses brahmes, ses thugs, ses éléphants, ses tigres, ses maharadjahs et ses résidents anglais. Méry avait une force d'intuition qui lui permettait de supposer avec une merveilleuse exactitude la flore et la faune d'un pays qu'il n'avait jamais vu. Des capitaines au long cours qui avaient fait dix fois le voyage de Marseille à Calcutta ont soutenu que l'auteur d'*Héca* avait secrètement visité l'Inde.

Méry avait aussi abordé le théâtre. Nous nommerons parmi ses pièces les plus remarquables : *l'Univers et la Maison*, *la Bataille de Toulouse*, *Guzman le Brave* ; mais nous ne voulons pas faire dans ces lignes écrites à la hâte le catalogue de son œuvre considérable, éparpillée d'ailleurs à tous les vents de la publicité. Nous jetons, nous survivant d'un groupe déjà bien éclairci, ces phrases d'adieu et de regret sympathique à l'homme bon, aimable et doux qui ne connut jamais l'envie ; au causeur spirituel et charmant, au brillant poète, au romancier plein d'invention et de fantaisie, avec qui nous avons passé tant d'heures délicieuses, et dont la mort est le premier chagrin qu'il ait causé à ses amis.

THÉOPHILE GAUTIER.

CHRONIQUE BELGE.

Depuis huit jours la situation politique ne s'est modifiée que pour s'accroître davantage dans le sens de la guerre. Deux événements importants se sont produits cette semaine : la lettre de S. M. l'Empereur Napoléon à son Ministre, M. Drouyn de Lhuys ; l'exécution fédérale résolue hier contre la Prusse par la Diète germanique. La lettre de S. M. l'Empereur Napoléon défraie ici toutes les conversations. Il y a dans le monde plus de naïveté qu'on ne le croit géné-

FEUILLETON DU JOURNAL DE MONACO.

LA PENTE DU CRIME.

NOUVELLE

PAR M. FERDINAND FABRE.

I.

La marquise de Puygiron venait de dire adieu à son mari, le lieutenant-colonel, marquis de Puygiron, qui partait pour l'Afrique, quand son fils Angel, âgé de sept ans, fut atteint d'une maladie de poitrine, — affection extrêmement rare, mais d'autant plus terrible dans un âge si tendre, et qui mit en effet, dans l'espace de quelques semaines, ce pauvre enfant dans un état à peu près désespéré.

Les médecins les plus justement renommés furent appelés plusieurs fois en consultation ; mais les progrès rapides du mal semblaient déjouer tous les efforts de la science, et bientôt ils avouèrent à M^{me} de Puygiron qu'il n'était plus permis d'attendre désormais qu'un miracle de la Providence. Malgré ses supplications, leurs visites devinrent de plus en plus rares ; enfin la jeune mère fut bientôt réduite à soigner seule son enfant.

Mais elle y mit tant de tendresse, tant d'âme ; elle répandit tant de larmes sur le visage d'Angel mourant, que ce visage se colora peu à peu sous la rosée des

pleurs maternels, et qu'une étincelle de vie se ralluma dans ses yeux. L'amour d'une mère venait de répliser ce miracle dont la science désespérait ; le jeune malade était dorénavant hors de danger.

Cependant il était encore très-faible, et pour le rétablir entièrement, ce n'était pas l'air brumeux et lourd de Paris qui lui convenait ; on conseilla donc à la marquise de lui faire respirer l'air doux et embaumé des contrées méridionales.

M^{me} de Puygiron n'hésita pas une seconde ; elle s'empressa de faire ses malles, demanda une chaise de poste, s'y installa à côté de son cher trésor, et prit la direction de Montpellier.

On sait la juste célébrité que Montpellier dut si longtemps à ses médecins. Paris, dit-on, lui a pris de nos jours ses meilleurs sujets. Cela est fort possible ; mais ce que la Faculté de Paris n'a pu enlever à Montpellier, c'est ce ciel toujours bleu, ce soleil chaud et éclatant, ces brises chargées du parfum des roses et des oranges, qui feront éternellement de ce coin de terre privilégié un des séjours les plus salutaires et les plus délicieux de France.

M^{me} de Puygiron arriva dans le Midi vers le commencement de mai. Tout était fleurs, lumière, rayonnements. Après s'être reposée un jour ou deux dans l'élegant et confortable appartement qu'elle s'était choisi rue Cardinale, sa première préoccupation fut de mander le docteur Brisson, une des glorieuses colonnes de la Faculté languedocienne, pour lequel elle apportait une lettre, et dont elle se souvenait d'avoir vu le fils chez sa belle-sœur, à Paris.

Le vieux médecin s'empressa d'accourir à l'appel de la grande dame.

« Madame la marquise, dit M. Brisson, dès qu'il eut pris connaissance de la lettre, je me mets entièrement à vos ordres, et vous pouvez compter sur mon dévouement absolu. »

— Je vous remercie d'avance, monsieur, répondit la marquise.

— Pourrais-je voir l'enfant tout de suite ?

— A l'instant, monsieur.

M^{me} de Puygiron sonna un domestique qui alla prévenir la bonne d'Angel. Le pauvre petit fit son entrée dans le salon avec une sorte de timidité craintive, malgré l'air avenant et paternel du docteur. Il courut se réfugier dans les jupés de sa mère, qui l'embrassa à plusieurs reprises avec vivacité, et le poussa doucement dans les bras de M. Brisson.

Le vieux médecin procéda alors à une auscultation sommaire ; mais si rapide qu'elle fût, les quelques minutes qui s'écoulèrent parurent autant de siècles à M^{me} de Puygiron. Elle interrogeait avec une anxiété presque haletante chaque mouvement des traits du docteur ; dans ses regards pensifs elle enfonçait l'éclair de ses yeux. Une pâleur soudaine s'était répandue sur son visage, et tandis que, muette, immobile, le buste penché en avant, elle attendait en frissonnant l'arrêt infallible de la science, une petite trépidation nerveuse faisait bruire la soie de ses manches et de son corsage.

Enfin, l'examen terrible était achevé. Le docteur retira sa main de la poitrine d'Angel, et

riement. On lit avec avidité tout ce qui émane de l'Empereur des Français, parce que chacun s'attribue assez de perspicacité pour pénétrer non pas dans les replis du cœur, mais dans les profondeurs du cerveau de ce souverain. N'est-ce pas vrai qu'il est difficile de pousser plus loin la naïveté ?

Que dit donc la lettre impériale ? Elle annonce que la France restera en paix tant qu'aucune puissance ne dérangera l'équilibre actuel de l'Europe, et pourvu qu'on ne touche pas à l'état de choses créé en Italie avec le concours de la France. Aussitôt bien des gens ont dit : l'Empereur Napoléon veut la paix. — Quant à nous, nous avons conçu des doutes, et cela parce qu'il est impossible que la guerre qui s'engage se termine par la reconnaissance du *status quo* que feraient des gouvernements qui vont confier leur existence à toutes les incertitudes d'un combat.

A la fin de toute guerre il y a un vainqueur et un vaincu ; donc l'un doit payer à l'autre, en territoire, les frais de la campagne ou des campagnes faites.

En attendant que cette grande partie s'engage, il nous reste peu de temps à donner à la réflexion, assez toutefois pour recommander à nos lecteurs une aussi grande attention que s'il s'agissait de leurs intérêts et des intérêts de leur pays. Lorsqu'un fleuve sort de son lit, ou que la mer s'agite sous la pression de l'ouragan, qui peut déterminer les limites où le flot devra s'arrêter ?

La crise financière, qui a si fort sévi en Angleterre et en France, se fait sentir en Belgique ; trois établissements financiers importants ont suspendu leurs paiements. De grandes inquiétudes règnent dans le public dont les craintes exagérées vont jusqu'à suspecter les maisons les plus solides. Ce qu'il y a de singulier et d'important à noter, c'est que les maisons de banque qui ont fait le grand saut étaient dirigées par des Consuls de grandes puissances. Vraiment les Consuls jouent de malheur dans notre pays ; plusieurs ont passé par la prison et d'autres ont pris la clef des champs ; aussi, pourquoi les gouvernements ont-ils toujours le tort de choisir les personnes les moins stables de toutes et auxquelles le titre de Consul ne sert qu'à jeter de la poudre aux yeux et à faire le plus de dupes possible. Les Consuls devraient toujours être des personnes indépendantes.

Le choléra qui visite en ce moment la Hollande a la hardiesse de faire aussi une excursion en Belgique. Nous avons plusieurs cas de choléra à Bruxelles et en province, mais il ne présente pas heureusement une

nuançant chacune de ses paroles du plus encourageant sourire :

« Madame la marquise, dit-il d'une voix parfaitement sûre, dans un mois votre fils se portera à merveille, n'avez plus de crainte. »

« Vous l'espérez, monsieur ? » s'écria la jeune mère dont la figure était radieuse.

« Je vous le garantis, madame, parce que j'en suis certain, » reprit le savant docteur d'un ton qui dénotait effectivement la plus entière confiance.

« Le ciel soit loué ! Et vous, monsieur, soyez béni pour ces bonnes paroles, dit M^{me} de Puygiron en serrant avec transport le petit Angel contre son cœur, et laissant tomber une larme sur son front. Que faudra-t-il faire, monsieur ? ajouta-t-elle. »

« Peu de chose, madame la marquise. Je verrai ce cher enfant tous les jours. Pour aujourd'hui voici mon ordonnance : une promenade au Jardin des plantes ; elle est bien simple, comme vous voyez. Oh ! la cure sera facile. Qu'il respire largement notre bon air, cela suffira. »

M. Brisson se leva pour sortir.

« Pardon, monsieur le docteur, dit tout à coup la marquise avec un très-grand embarras, mais ni moi, ni mes gens nous ne connaissons votre ville, et je crains de ne pouvoir mener Angel au Jardin des plantes, si vous ne venez un peu à notre secours. »

« Comment donc ! répondit M. Brisson avec une politesse exquise, c'est un devoir, madame. Ne dois-je pas vous enseigner où sont les remèdes qui conviennent

grande incertitude.

Les élections pour les Chambres sont terminées et les libéraux ont triomphé partout. Je n'ai pas besoin de vous dire que le Ministère est dans la jubilation. On ne parle plus du départ d'aucun ministre. Les catholiques peuvent faire leur *mea culpa*. Ils n'ont jamais montré autant d'apathie.

A peine avons-nous eu quelques jours de grandes chaleurs que déjà les journaux de toutes les localités mentionnent des malheurs survenus à des baigneurs.

Voici le moment où la saison thermale d'été va s'ouvrir ; déjà les baigneurs et les voyageurs font leurs malles et pressent leurs affaires pour jouir paisiblement de leur traitement ou plutôt de leurs distractions ; mais le grand embarras dans les circonstances actuelles est de savoir vers quel établissement on dirigera sa promenade.

On s'attend à Ostende, à Blankenberghe, à Heyst-sur-mer, à Chaudfontaine et à Spa à recueillir les voyageurs qui allaient les années précédentes en Allemagne ; aussi fait-on dans ces dernières localités des préparatifs considérables.

Les théâtres se ferment partout ; par contre nous avons dans les diverses villes du pays des concerts d'été. Le Quinconce et le Waux Hall, à Bruxelles, ont ouvert leurs portes et il y a foule tous les soirs.

GEORGES HENRI.

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 16 au 22 juin 1866.

NICE.	b. v. Palmaria,	français,	c. Imbert,	m. d.
ID.	b. Conception,	id.	c. Jules,	id.
GOLFE JUAN.	b. St-Jean,	id.	c. Barral,	sable
LA SEYNE.	b. v. Charles III,	national,	c. Baudou,	sur lest
NICE.	b. Empyrée,	français,	c. Ferré,	m. d.
CETTE.	b. la Caroline,	id.	c. Vincent,	vin
ST-RAPHAEL.	b. Ste-Apolonie,	italien,	c. Clery,	id.
NICE.	b. Ste-Clara et St-Elme,	id.	c. Oliveri,	poteries
ID.	b. v. Palmaria,	français,	c. Imbert,	m. d.
CANNES.	b. Rose Emilie,	id.	c. Dozol,	plâtre
NICE.	b. v. Palmaria,	id.	c. Imbert,	m. d.
ID.	b. v. Charles III,	national,	c. Baudou,	sur lest
GOLFE JUAN.	b. la Victoire,	français,	c. Giraud,	sable
NICE.	b. v. Charles III,	national,	c. Baudou,	sur lest

à votre fils ? Je suis tout à fait désolé de ne pouvoir moi-même pour aujourd'hui vous accompagner au Jardin des plantes ; mais si vous voulez bien le permettre, madame, mon fils Paul aura l'honneur de vous servir de cicérone.

« J'accepte, monsieur, dit la marquise avec une sorte de tristesse, et je vous remercie. »

Le médecin fit un pas vers la porte.

« N'oubliez pas au moins mon malade, monsieur, répéta M^{me} de Puygiron : mon enfant, c'est ma vie ! »

« Vous vivrez, madame la marquise, » reprit le docteur Brisson, et il se retira.

« Paul ! Paul va venir ! » murmura la jeune femme quand le pas du docteur se fut perdu dans l'escalier, et elle se laissa choir toute rêveuse dans un fauteuil. Il était environ trois heures quand le jeune Brisson frappa à la porte de la marquise. En se trouvant face à face avec M^{me} de Puygiron, Paul se troubla et pâlit ; mais rappelant tout à coup l'énergie de son caractère, il donna ses émotions et offrit son bras à la marquise qui paraissait elle-même interdite.

Cependant, tout entière à la pensée que l'air et le soleil rendraient la santé à son fils, celle-ci n'hésita pas à sortir ; d'ailleurs elle avait oui dire que la place du Payron, de Montpellier, est une des choses les plus remarquablement belles du midi de la France, et elle n'était pas fâchée de la voir, puisqu'elle se rencontrait sur son chemin, de la rue Cardinale au Jardin des plantes.

Elle traversa donc la ville, donnant le bras à Paul qui restait muet et gardait une contenance quelque peu embarrassée ; Angel suivait avec sa bonne.

VILLEFRANCHE. Chaloupe à vapeur Intrepide, français, c. Génér, sur lest

ST-RAPHAEL. b. St-Raphael, espagnol, c. Cros, engins de pêche

MARSEILLE. b. Miséricorde, italien, c. Marcenaro, m. d.

ID. b. Pauline, français, c. David, briques

NICE. b. v. Palmaria, id. c. Questa, sur lest

MENTON. b. la Caroline, id. c. Vincent, futailles vides

GOLFE JUAN. b. Rose Emilie, id. c. Dozol, sable

NICE. b. v. Palmaria, id. c. Questa, m. d.

Départs du 16 au 22 juin 1866.

CETTE. brick Elvire, français, c. Palmaro, sur lest

GOLFE JUAN. b. Victoire, id. c. Giraud, id.

NICE. b. v. Palmaria, id. c. Imbert, id.

MENTON. b. Conception, id. c. Jules, m. d.

GOLFE JUAN. b. St-Jean, id. c. Barral, sur lest

NICE. b. Empyrée, id. c. Ferré, id.

MENTON. brick Caroline, id. c. Vincent, vin

SANREMO. b. Apollonie, italien, c. Clery, id.

MARIANE. b. Ste-Clara et St-Elme, id. c. Oliveri, poteries

NICE. b. v. Palmaria, français, c. Imbert, sur lest

MARSEILLE. b. Vierge des Anges, id. c. Coblenz, citrons

CANNES. b. Rose Emilie, id. c. Dozol, sur lest

MARSEILLE. b. Miséricorde, italien, c. Guagnino, cercles pour fûts

NICE. b. v. Palmaria, français, c. Imbert, sur lest

ID. b. v. Charles III, national, c. Baudou, id.

GOLFE JUAN. b. St-François, français, c. Anfos, id.

MARSEILLE. b. Concorde, id. c. Amic, fonte et liège

ARLES. b. le Victor, id. c. Cahret, pierres

GOLFE JUAN. b. Victoire, id. c. Giraud, sur lest

NICE. b. v. Charles III, national, c. Baudou, id.

VILLEFRANCHE. chaloupe à vapeur Intrepide, français, c. Génér, sur lest

ST-RAPHAEL. b. St-Raphael, espagnol, c. Cros, engins de pêche

NICE. b. v. Palmaria, français, c. Questa, sur lest

ID. id. id. id.

GUÉRISON DE LA PHTHISIE PULMONAIRE ET DE LA BRONCHITE CHRONIQUE

A l'aide d'un traitement nouveau. Brochure in-8° de 85 pages, 6^{me} édition, par le Docteur JULES BOYER. — En adressant 1 fr. 50 c. en timbres-poste, à l'éditeur A. DELAHAYE, ou au Docteur JULES BOYER, 474, boulevard Magenta, à Paris, on recevra, franco, cet ou-

M^{me} de Puygiron admira la longue rangée d'arcades qui va chercher l'eau pour la ville, bien loin dans les montagnes, semblable à ces aqueducs antiques qui ajoutent encore au caractère si grandiose de la campagne romaine. Elle demeura quelques instants en contemplation devant la mer qui déroulait la-bas à l'horizon ses nappes d'azur infinies, où mirotaient en sillages phosphorescents les rayons du soleil de mai, puis, pendant que Paul Brisson expliquait à Angel la légende gravée sur le piédestal de la statue équestre de Louis XIV, promenant son regard tantôt à droite sur la mer, tantôt à gauche sur les gorges sombres du mont Loup, et le ramenant de temps à autre avec complaisance sur le jeune Brisson et sur son fils, la marquise se prit à rêver.

Elle était depuis environ dix minutes dans cette vague attitude, quand le jeune homme s'approcha d'elle discrètement.

« Si madame la marquise veut que nous descendions au Jardin des plantes ? demanda-t-il avec une apparence de timidité. »

« Sans doute, monsieur, sans doute, » balbutia M^{me} de Puygiron, surprise inopinément dans sa rêverie, en lui jetant, pour le détourner aussitôt, un regard qui n'était pas exempt de quelque embarras.

Paul ressentit un involontaire frémissement ; il eut une minute d'hésitation, et ce ne fut pas sans trémuler un peu qu'il offrit de nouveau son bras à la marquise.

(A continuer).

vraie qui est indispensable aux médecins et aux personnes atteintes de maladies de poitrine. Les sommités médicales proclament la supériorité de ce traitement sur ceux qu'ils avaient employés jusqu'à ce jour.

Casino de Monaco.

Dimanche 24 juin 1866

CONCERT

à 8 h. de l'après-midi & à 8 h. du soir

Sous la Direction de M. EUSÈBE LUCAS

8 HEURES DU SOIR.

PREMIÈRE PARTIE.

Marche du *Prophète* MEYERBEER.
Ouverture de la *Dame blanche* BOÏELDIEU.
Scène et *Misère* du *Trovatore* VERDI.
Exclume-polka PARLOW.

DEUXIÈME PARTIE.

Symphonie en Ut mineur, 1^{er} temps BEETHOVEN.
Sérénade pour flûte et cor TITL.
Ballet de la *Reine de Saba* GOUNOD.
1. Les Juives. — 2. Les Sabéennes. — 3. Réverie arabe. — 4. Les Almées.
— 5. Valse finale.

Bulletin météorologique de Monaco du 17 au 23 juin 1866

DATES.	Baromètre réduit à 0	Minimum de température	Maximum de température	Température à 9 h. du m., au nord et à l'ombre	Humidité relative	Etat du ciel
17 juin.	758 93	13 4	23 5	23 5	54	couvert
18 —	756 56	12 9	23 6	23 6	45	nuageux
19 —	762 03	11 3	22 7	22 7	64	beau
20 —	763 04	12 5	22 6	22 6	82	id.
21 —	760 38	15 »	23 7	23 7	80	id.
22 —	760 41	14 »	25 2	25 2	76	id.
23 —	761 83	14 5	25 5	25 5	69	id.

J.-B. GULLA doreur et sculpteur, qui a fait la restauration des grands appartements du Palais, offre ses services aux habitants de Monaco pour toutes sortes de réparations, restauration de vieux cadres, et remettre à neuf vieux meubles sculptés dorés à des prix modérés. — Grand choix de baguettes pour encadrements.
Rue de Vedel, maison Neri.

HOTEL BELLEVUE, rue des Briques, Salons et chambres meublés à louer au jour, à la semaine et au mois.

F. GINDRE, Expéditionnaire
S'adresser sur le Port, à Monaco.

A louer VILLA BIOVÈS
Située au quartier des Moulins, au bord de la mer, MONACO.

CAFÉ-RESTAURANT

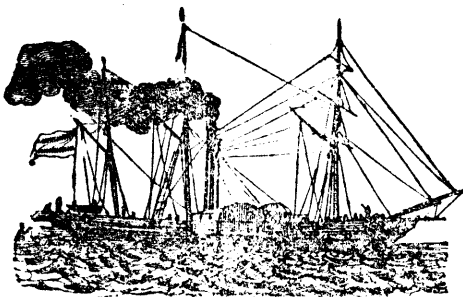
Tenu par ANGE GAZIELLO.
Quartier du port, près l'Hotel des Bains.
Bonnes consommations, jeu de billard, chambres meublées
Prix modérés.

Appartements non meublés à louer présentement.
S'adresser Rue de Lorraine, 13.

A VENDRE une belle maison avec terrasses et jardin. — Lots de terrains pour villas. S'adresser à M. Leydet, Notaire, rue des Briques, ou à l'imprimerie du Journal, rue de Lorraine, 13.

A VENDRE dans Monaco: diverses Maisons, partie de maison et magasins.
S'adresser à M^e BELLANDO, Notaire, place du Palais, 5.

CORRESPONDANCE entre Nice & Monaco.



Depuis le 4 juin les heures de départ des bateaux à vapeur sont fixées comme suit :

DÉPARTS DE NICE :
A 11 h. du matin et à 5 h. du soir
DÉPARTS DE MONACO :
A 1 h. du soir et à 10 h. 1/2 du soir.

OMNIBUS ENTRE NICE & MONACO

Départ tous les deux jours : de Nice à 10 h. du matin ; de Monaco à 8 h. du matin.
Bureaux : à Nice, boulevard du Pont-Neuf. — A Monaco, place du Palais.

Omnibus entre Monaco & Menton

Deux Départs par jour : } de Monaco à 8 h. du matin et à 3 h. 30 du soir.
} de Menton à 11 — et à 5 h. du soir.
Prix des places : 2 fr. — à Monaco, rue de Lorraine, 11 ; à Menton au bureau des Messageries Impériales.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE RUSSIE, place du Palais. Table d'hôte et pension.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

AUX MOULINS: Appartements meublés à louer, villa Bellando, Exposition au midi.

VOITURES pour la promenade. — S'adresser à Henri Crovetto, près le Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. S'adresser à Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11.

Bains de Mer de Monaco.

SAISON D'ÉTÉ 1866.

Grand et vaste ÉTABLISSEMENT DE BAINS DE MER : plage sablonneuse pareille à celle de TROUVILLE.

Les Bains de la Méditerranée conviennent particulièrement aux personnes nerveuses et aux tempéraments affaiblis, qui supportent difficilement les Bains de l'Océan.

Le magnifique Casino, élevé au bord de la mer, présente un panorama merveilleux, d'où le regard embrasse la Méditerranée sur une immense étendue. On admire la construction d'une NOUVELLE TERRASSE, qui encadre brillamment les jardins du CASINO.

Le CASINO, ouvert pendant toute l'année, offre aux familles étrangères les mêmes distractions et agréments que les Bains d'Allemagne : Hombourg, Ems et Baden-Baden.

SALONS DE CONVERSATION; DE LECTURE et de BAL.

CONCERT deux fois par jour, l'après-midi et le soir dans la GRANDE SALLE du CASINO.

HOTELS, VILLAS et MAISONS MEUBLÉES : prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

Le GRAND HOTEL DE PARIS s'élève à la gauche du CASINO. Cet Hôtel, organisé sur le modèle du GRAND HOTEL du boulevard des Capucines, à Paris, contient des Appartements somptueux et confortables. C'est, sans contredit, l'un des premiers établissements de la Méditerranée. — CUISINE FRANÇAISE. — Service à la carte.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en vingt-trois heures; de Lyon en seize heures; de MARSEILLE en six heures.